

L'arc-feuilles

Sylvie Cassez



EDILIVRE

Du même auteur :

Déjà publiés chez Edilivre : Le haut domaine, Utopie

Pièces de théâtre publiées chez ABS Editions : Tango panache, Mortel, Cougar or not cougar, Coach et Pygmalion et l'Assos.

EXTRAIT

à M. et V. dont la vie aurait pu être si belle...

EXTRAIT

Le chemin était sinueux presque impraticable, la pluie des dernières semaines avait formé de grosses flaques qui stagnaient dans de larges empreintes de pneus. Il était très tôt, peut-être 6 h 00, j'avais pris la direction de l'équipe qui devait intervenir au lieu-dit « l'Arc-feuilles ». Une douleur lancinante se propageait dans ma tête, je me frottai les tempes. C'est à ce moment-là, en avançant sur la route en contrebas de la propriété que je vis la maison, elle flambait. Une impression de mort et de silence m'envahit. Fabien FRANCIS, le colonel de la gendarmerie, était déjà là. J'eus l'impression de n'avoir pu anticiper le drame.

LUC

EXTRAIT

Chapitre 1

Comment naît la folie d'un homme ? On m'aurait posé la question il y a une vingtaine d'années, j'aurais été incapable d'y répondre. Aujourd'hui je savais. Elle naît de l'ignominie, de l'injustice et de la bêtise. Trois raisons qui m'ont transformé, qui m'ont forgé une autre identité. Celui qui croyait en l'avenir et l'imaginait hors du commun s'était mû en un homme sans espoir, animé par un seul désir, celui de se venger. Je ne me reconnaissais pas. Lorsque je me regardais dans un miroir, le visage souriant de ma jeunesse était devenu émacié, mes yeux étaient vides d'expression. On me donnait en général beaucoup plus que mes 45 ans, l'accident dont j'avais été victime quelques années plus tôt, n'avait pas arrangé les choses. Une large cicatrice creusait ma joue gauche et une légère claudication accentuait la lourdeur de ma démarche, non pas que je sois d'une forte constitution mais seulement parce que je ressentais à chaque pas la douleur provoquée par la déformation de ma hanche et de mon genou. Où était le jeune homme remarqué pour son charme, que les clientes de la clinique où il travaillait alors, réclamaient en permanence ? Loin très loin, il était mort le jour où il avait réalisé que sa haine était plus forte que le reste, que sa haine allait le rendre fou.

« Tu viens ? Je dois sortir faire des courses et tu avais promis de me déposer dans le Centre-Ville »

Cette voix, j'aimais l'entendre. Je m'en étais privé pendant des années parce qu'à l'époque j'étais égoïste, parce que j'avais cru que ma vie devait prendre un autre tournant. Aujourd'hui j'aurais donné n'importe quoi pour revenir en arrière mais il était trop tard et, si elle ne le savait pas, moi, j'en étais certain.

« Je prends les clefs et on y va, je t'attends dehors » il m'en coûta de me lever mais je me redressai et tentai de sortir de la pièce sans boiter. Je ne voulais pas qu'elle vit mon hésitation, ma souffrance même.

Quelques minutes plus tard nous étions en route pour Millau. Par moment, je la regardai de côté sans qu'elle le soupçonne. Elle avait bien vieilli, son visage était lisse et ses cheveux toujours aussi noirs. Je les avais détestées, ces couleurs foncées noir corbeau, qu'elle arborait lorsque nous étions plus jeunes. J'aurais préféré, à l'époque qu'elle adoptât des tons plus clairs mais je ne lui en avais jamais rien dit. Maintenant elle se faisait faire des mèches auburn. Ses yeux bleus étaient toujours aussi vifs. J'aurais voulu lui hurler ma honte mais je ne pouvais pas, à chaque fois que j'avais tenté d'avoir une explication claire avec elle, j'avais été lâche et puis un jour il avait été trop tard.

« Laisse-moi là, le long du trottoir, peux-tu repasser me prendre à 18 heures ? »

« Préviens-moi au portable au cas où tu serais prête avant » lui répondis-je.

Je la regardai partir et le film de ma vie défila devant mes yeux.

Chapitre 2

Ma vie avait commencé le jour où je l'avais rencontrée. J'avais 17 ans alors et des espoirs plein la tête. Elle avait le même âge que moi et nous voulions absolument quitter notre région d'origine. C'est plus précisément au lycée que nos regards s'étaient croisés, elle voulait travailler comme moi dans le milieu médical. Comme deux gamins, nous avons refait le monde en imaginant notre vie dans les cliniques privées les plus réputées. Bien sûr, les études avaient été longues mais la chance nous avait souri et dès le premier stage, nous nous étions retrouvés dans une magnifique clinique esthétique du sud de la France. Là, nous avons appris les rouages d'un métier difficile mais particulièrement lucratif. Les clients du centre de soins pour milliardaires où nous travaillions étaient reconnaissants et nous avons gravi les échelons et commencé à recueillir les fruits d'un travail prenant. Elle avait eu plus de difficultés que moi à s'adapter mais son courage et son abnégation l'avaient menée où elle le souhaitait, elle avait obtenu un poste d'infirmière en salle d'opération. Huit ans plus tard, nous avons tout

réussi ou presque. La construction de notre maison se terminait, la banque nous avait accordé un prêt et mes clientes, surtout les riches Américaines, ne se privaient pas pour me laisser de larges pourboires à la fin de leur séjour. Nous aurions pu être heureux, croquer la vie à pleines dents et envisager un avenir serein mais malheureusement ce ne fut pas le cas.

Notre désir d'enfant était si fort que nous avions déjà aménagé un espace pour lui dans la maison. Pas vraiment encore une chambre mais une pièce définie comme étant son espace à lui. Car le « nous » de notre vie devait se décliner désormais à 3.

Une visite chez le médecin suffit à nous ôter toutes nos illusions. Il lui annonça qu'elle ne pourrait jamais être mère. A cet instant, notre vie avait changé. J'étais issu d'une famille nombreuse, elle aussi, et nous allions devoir apprendre à vivre à deux.

Pendant les semaines qui avaient suivi l'annonce de cette terrible nouvelle, elle avait travaillé, respiré, mangé, fait l'amour même, son corps vivait, mais son esprit était comme anesthésié. Le silence s'était installé, je n'osais lui parler, parce que son regard me l'interdisait, pourtant j'aurais voulu la rassurer.

La chambre prévue pour notre enfant devint un bureau et un jour même, elle revint avec un chiot à qui elle commença à parler comme à un enfant.

Je sentis que ma vie prenait un autre tournant.

Heureusement, il y avait notre travail. La folie de nos clients, leurs demandes toutes plus insensées les unes que les autres, les amis du métier et ceux qui travaillaient à l'extérieur de la clinique.

Dans les moments les plus agréables que nous vivions à l'époque, je la regardais, elle s'efforçait de

sourire mais vivait en apnée, je ne pouvais rien y faire à part peut-être lui proposer une adoption.

Des amis avaient tenté l'expérience et après 5 ans de démarches ils n'avaient toujours pas accueilli d'enfant. Je me dis que cette épreuve serait trop dure pour elle, alors je me tus.

Et puis un jour, elle eut un malaise au travail. J'eus très peur. Elle mangeait très mal depuis quelque temps et avait perdu beaucoup de poids. A l'hôpital, je restais auprès d'elle. Les analyses revinrent assez vite. Elle était enceinte. Comment son médecin avait-il pu se tromper ainsi ? On nous donna très vite une explication, en fait c'était un miracle, la probabilité d'être enceinte avec ce genre de malformation était quasiment impossible. « Mais parfois la vie en décide autrement » lui dis-je « Tu vois tout peut arriver ».

A partir de ce jour-là, je devins une sorte de tyran, l'empêchant de travailler trop, de se fatiguer, à tel point que son patron me donna définitivement l'ordre de ne plus remettre les pieds dans son service. J'étais sur un petit nuage. Très vite je déménageai tous les meubles du bureau et laissai vide cette pièce destinée à notre enfant.

C'était une fille, la dernière échographie nous l'avait confirmé. Nous exultions. Tout était prêt sauf la chambre que nous n'avions pas encore décorée, « cela porte la poisse » ne cessait de répéter ma mère.

Et puis un matin Coraline est née, elle était si petite, si jolie, si parfaite que je ne cessais de pleurer. Le lendemain de sa naissance je me rappelle être arrivé à l'hôpital avec deux sacs remplis de peluches, et le jour suivant avec une dizaine de pyjamas. Pendant les 7 jours qui me séparèrent du retour de

mes deux femmes à la maison j'appelai deux amis pour décorer la chambre du bébé. Je voulais que tout soit parfait.

Lorsqu'elles passèrent le pas de la porte, ce fut une joie supplémentaire car je réalisai que la vie allait enfin se conjuguer à 3. Mais cet espoir était sans compter sur les signes du destin, malheureusement.

EXTRAIT

Chapitre 3

La pluie n'avait cessé de tomber depuis le moment où je l'avais déposée dans le centre-ville. Mes essuie-glaces fatiguaient et par négligence j'avais omis d'aller les faire changer chez le garagiste. En vérité je m'en foutais royalement. Plus rien ne m'intéressait depuis que j'avais pris ma décision.

Un coup de klaxon me sortit de mes réflexions. Je venais de tourner sans mettre mon clignotant et on me le faisait remarquer. Je ne pris même pas la peine de lever le bras en signe de contestation.

Un panneau communal indiquait « l'Arc-Feuilles ». J'avais acheté une maison sur ce lieu-dit. Le nom m'avait amusé, j'avais donc appelé cette ancienne bâtisse du même nom et pourtant à l'époque je ne m'amusais déjà plus de rien.

La camionnette du facteur croisa mon chemin. Il me fit un signe de la main pour me demander de m'arrêter.

Il ouvrit la fenêtre et me tendit un pli recommandé.

« Ah je suis content de vous voir, je dois vous faire signer ça, vous n'aurez pas à aller à la poste » il me sourit.

Je pris le recommandé et ne regardai même pas le nom de l'expéditeur, je savais qui l'avait envoyé. Je signai, rendis le pli. Il déchira le récépissé et me remit la lettre. Je la jetai à côté de moi sur le siège.

« Merci » et je démarrai.

Une fois à la maison, j'ouvris le tiroir de mon bureau et lâchai la lettre afin qu'elle rejoigne les autres recommandés.

Chapitre 4

Coraline est morte à l'âge d'un mois, dans son sommeil. Pourtant ce n'est pas faute d'avoir surveillé chacun de ses mouvements, trop même peut-être. La mort subite du nourrisson nous a expliqué le médecin, il a ajouté que c'était la première cause de mortalité en France chez les enfants entre 1 mois et un an. Mais nous ne l'écoutions pas, tant notre tête était vide et notre cœur sec.

Après avoir espéré, nous avons eu la chance d'être parents mais ce bonheur nous avait été ôté après seulement un mois.

Nous avons enterré notre fille dignement, notre famille était venue pour l'occasion et bien que la majeure partie de ses membres ne l'ait jamais vue, tous semblaient détruits par cette nouvelle. Ils savaient bien sûr que nos chances d'avoir un autre enfant étaient quasi-nulles et ne pouvaient donc nous reconforter.

Que dire des jours qui ont suivi ? Mes frères avaient vidé la chambre et refait la peinture des murs en un temps record. Nous avons heureusement les photos de la maternité et les premiers clichés faits à la

maison. Et chaque nuit, alors qu'elle croyait que je dormais, elle descendait les regarder en pleurant.

Pendant un an nous vécûmes au rythme de notre travail, notre vie privée n'existait plus.

On nous proposa alors de partir travailler dans une ville de cure. Nous acceptâmes, persuadés que changer de lieu de vie allait nous redonner envie de vivre ensemble. La maison fut vendue en un temps record et le déménagement organisé en quelques jours.

Et c'est ainsi que nous nous retrouvâmes en plein massif du Sancy, au cœur du parc naturel des Volcans d'Auvergne, à la Bourboule. Cette station accueille toute l'année des malades des voies respiratoires mais aussi des malades en rééducation fonctionnelle.

Les maisons à vendre ne manquaient pas et très vite nous trouvâmes une jolie villa avec plusieurs chambres pour recevoir notre famille. Après quelques mois de travail dans la station, je repris espoir. Elle était désormais infirmière dans le service d'un spécialiste de la rééducation et son travail lui plaisait. Parfois, je la voyais sourire. Personnellement je m'étais fait à l'idée de ne pas avoir d'enfant. Nous avions un grand nombre de neveux et nièces qui venaient nous voir pour les vacances et cela suffisait à mon bonheur du moment que cela puisse suffire au sien.

Elle me citait souvent l'exemple de son oncle et de sa tante qui, à l'âge de 37 ans n'avaient toujours pas eu d'enfant, et qui venaient au moins une fois par mois rendre visite à ses parents quand elle était enfant. Elle les adorait non pas parce qu'ils la gâtaient, elle et ses frères et sœurs, mais simplement parce qu'ils l'emmenaient en vacances et s'occupaient d'elle

comme si elle avait été leur fille. Elle souhaitait faire de même avec ses neveux et nièces maintenant que financièrement elle le pouvait.

Les derniers mois avaient laissé des traces dans notre vie, dans notre couple, mais la station nous plaisait et nous nous fimes de nouveaux amis.

Trois ans après la mort de Coraline notre vie redémarrait et c'est là que j'ai déconné.

EXTRAIT

